

Le résultat probable, à peu près certain sera une baisse prochaine dans les prix des Tarragone et des Xérès.

Quand la déveine s'acharne sur un homme, on ne sait jamais où elle s'arrête. L'exemple de l'Espagne est là pour nous prouver qu'il en est de même des nations. La voilà, tout à la fois, avec les Américains sur le dos et sa production vinicole sur les bras, sans compter les autres embarras.

Mais comme généralement le malheur des uns fait le bonheur ou la fortune des autres, nous pensons que le commerce canadien profitera philosophiquement de l'occasion pour s'approvisionner à bon compte de Tarragone et de Xérès (sherry).

P. S.—Un mot en terminant au sujet du Vin de Mariani qui est entré aujourd'hui dans la consommation courante et fait au Vermont une guerre apéritive assez corsée.

Malheureusement certains détailliers ne sont pas la loyauté personifiée; ils veulent devenir riches trop vite et prennent le moyen—détectable d'ailleurs—d'y arriver en allongeant ce vin réparateur avec certains mélanges plus ou moins orthodoxes. Ces mauvaises dépensent à la fois le Vin Mariani et le détaillier qui se livre à ce maquillage. La maison Lawrence Wilson est décidée à mettre fin à ce trafic illicite et à poursuivre les délinquants. Avis aux amateurs.

LA BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA

Nous donnons, d'autre part, le compte-rendu de l'assemblée générale des actionnaires de cette assemblée.

D'après le rapport des Directeurs, une diminution dans les profits comparativement à ceux réalisés l'année dernière est due à la concurrence que se font les banques entre elles. Nous sommes certains que cette concurrence existe pour les meilleurs comptes, mais nous connaissons trop la vigilance de ceux qui président aux destinées de cette banque pour croire qu'ils ne savent pas retenir une clientèle de choix. Au contraire, nous croyons qu'ils ont avec intention, laissé partir des clients qui, plus tard, auraient pu devenir gênants mais qui, pour le moment auraient apporté leur contingent apparent au chiffre des bénéfices. C'est ce qui expliquerait sans doute, en même temps qu'une part plus large faite aux créances douteuses, une diminution dans les

résultats de l'année courante comparativement à ceux de l'exercice précédent.

La Banque a payé cette année le dividende habituel de 8 p. c. aux actionnaires, soit \$180,000, tandis que les bénéfices de l'année n'ont été (déductions faites pour les créances mauvaises ou douteuses) que de \$440,000. Il est vrai qu'il restait au crédit du compte de profits et pertes une balance de près de \$142,000 reportée des années précédentes; le bureau de direction pouvait donc sans crainte, servir l'intérêt usuel à ses actionnaires et même emprunter aux bénéfices acquis une somme de \$53,000 pour amortir une partie de ses immeubles et pour d'autres fins.

La réserve qui était, l'an dernier, de \$3,000,000 a été ramenée à \$2,600,000. La différence de \$100,000 ayant servi à ajuster des comptes anciens tant dans les succursales qu'au bureau principal et sur lesquels on compte cependant faire certains recouvrements.

C'est ce qu'on appelle prendre le taureau par les cornes. Voilà donc maintenant la banque en présence d'une situation plus claire que jamais et prête avec ses puissantes ressources à prendre part, comme par le passé, au développement des ressources du pays. C'est dans ce but d'ailleurs qu'elle a, durant l'année, ouvert des succursales au Manitoba, dans l'Assiniboia et dans l'Alberta, contrées dont les progrès sont chaque jour plus manifestes et qui seront une source nouvelle de revenus pour cette banque.

L'ELEVAGE DE LA VOLAILLE

M. Thomas Fraser, de Montréal, à la question d'un représentant du *Prix-Courant* sur les profits à réaliser dans l'élevage des volailles, l'invitait à parcourir une carte-circulaire qu'il a l'habitude de distribuer aux fermiers de langue anglaise. Comme ce document pratique est de nature à rendre service à quelques lecteurs du *Prix-Courant*, nous croyons devoir le traduire.

M. Fraser pose la question :

"L'élevage de la volaille constitue-t-il une industrie payante?"

Et il y répond comme suit :

"Nos fermiers devraient abandonner l'idée que l'élevage de la volaille donne peu de profit;" et il continue en ces termes :

"Qu'ils accordent à cette question l'attention voulue et la traitent au

point de vue des affaires, et ils en constateront le profit. Lorsque les œufs se vendront au poids, les fermiers s'empresseront de choisir de bonnes races de poules. Le marché anglais est ouvert à l'importation de tous les gros œufs et de toutes les volailles que le Canada est capable de produire. Les œufs à cinq cents la douzaine réalisent, même à ce prix, un profit pour le fermier."

Voici maintenant les chiffres tels que les fournit M. Thos Fraser :

La poule l'emporte sur la vache.—

Une vache moyenne coûte, disons \$30 ; Elle rapportera en 12 mois une moyenne de..... \$30

Elle donnera naissance à un veau estimé à..... 5

Revenu brut d'une vache par année \$35

Le coût de l'élevage d'une vache est de \$25 ; sa nourriture coûte une moyenne de \$20 par année ; un acre d'herbage est à peine suffisant pour son pâturage ; une vache a besoin d'une étable ; il faut traire une vache, puis livrer le lait à la manufacture, ce qui signifie du travail et de la dépense.

Voyons maintenant ce que le même montant placé sur des volailles peut produire. — Supposons qu'une poule moyenne coûte 30c : 100 poules à 30c coûteront..... \$30

Un grand nombre de poules pondent 15½ douzaine d'œufs par saison, chacune : disons que la moyenne sera de 9 douzaines. — 8 douzaines = 800 douzaine à 10c 80

Les 100 doz. restant donneront une couvée moyenne de 700 poulets à 15c..... 105

REVENU BRUT DES POULES (5 fois plus grand que celui d'une vache).....\$185

Un minot de blé d'inde ou de blé nourrira une poule pendant 12 mois ; un acre de terre suffira pour 75 à 100 poules ; les poulettes Plymouth Rock des couvées du mois d'avril donneront plus d'œufs que celles du mois de mai : le profit sera 1½ fois plus grand ; un apprenti au poulailler occasionne peu de dépense et s'il est blanchi à la chaux chaque semaine, on n'aura pas à craindre d'ennuis par suite de vermine.

Deux ans est un âge respectable pour une poule ; les œufs à la douzaine devraient peser au moins 1½ livres ; une poulette de 4 mois devrait peser au moins 4 à 5 livres ; le fermier de volailles se vend \$25 par tonne."

Voilà un sujet de méditation pour les nombreuses personnes qui cherchent l'art de se faire des rentes.